



Dilili à Paris

Texte de Michel Ocelot



2

Dilili, heureuse, s'installe dans le caisson du tricycle, et une promenade à travers Paris commence. Orel doit livrer des bouteilles de limonades à une buvette du jardin des Tuileries. Il laisse Dilili seule. Un homme avec un anneau dans le nez s'approche et lui demande son avis de spécialiste pour acheter une corde à sauter à sa filleule. Il veut prendre Dilili dans ses bras et l'emmener jusqu'au kiosque à jouets.



Mais Orel survient et d'un coup de pédale amène lui-même Dilili au kiosque.

Le vendeur de jouets a lui aussi un anneau dans le nez. Les deux amis se retournent : l'autre homme a disparu... Dilili vient d'échapper à un enlèvement ! Orel se promet de ne plus la laisser seule.

La voix d'un vendeur de journaux retentit : « Une fillette enlevée devant le Bateau-Lavoir ! » C'est le nom d'une maison d'artiste sur la colline Montmartre, où Orel et Dilili décident de commencer leur enquête.



Les deux amis interrogent les peintres du Bateau-Lavoir sur ce qu'ils savent.

Seul Picasso peut répondre : il a aperçu par la fenêtre une fillette, revenant de l'école avec son lourd cartable, accepter de monter dans une belle voiture.

On ne l'a plus revue après. On dit qu'ils allaient au Moulin du diable. Malgré la peur qu'inspire cet endroit, Dilili et Orel sont décidés : ils gravissent la colline Montmartre en traversant ses quartiers pauvres. Parvenus à son sommet, ils poussent le lourd portail du moulin, qui se referme brutalement derrière eux.

